

63^E ANNÉE

N° 1 — 13 JANVIER 1883

63
1820

1883
63
1820



ÉTRENNES 1883

LES ILLUSTRATIONS DU PIANO (7^e SÉRIE)

Grand Volume richement relié, grand format, or et beul, doré sur tranches.
PARIS, 10 fr. — DÉPARTEMENTS *franco*, 12 fr. — Valeur réelle, 100 fr.

Renfermant environ CENT MORCEAUX choisis de musique de PIANO (grand format), œuvres des meilleurs maîtres classiques et modernes, dont le prix net dépasserait CENT FRANCS.

Le succès obtenu par les six premières séries de cet Album nous a décidés de présenter à nos abonnés la nouvelle série des morceaux publiés pour 1883 :

Opéras, fantaisies, rêveries, transcriptions de nos opéras célèbres, danses, musique de toutes les écoles et de tous les compositeurs estimés; tous les genres sont représentés dans cette belle collection.

Adresser un mandat de poste de DIX FRANCS pour Paris, et de DOUZE FRANCS pour la France et l'Europe, à l'ordre du Directeur du *Journal des Demoiselles*, rue Drouot, 2.

AVIS IMPORTANT

En raison des imitations nombreuses et même des contrefaçons faites à cet Album, nous prions instamment nos abonnés de nous adresser DIRECTEMENT leur demande et de bien s'assurer si le titre de *Journal des Demoiselles* est imprimé en lettres d'or sur le verso de la couverture.

EAU D'HOUBIGANT

La plus appréciée des Eaux de toilette

HOUBIGANT

Parfumeur de la Reine d'Angleterre et de la Cour de Russie.

19, Faubourg Saint-Honoré,
PARIS

VIANDE, FER ET QUINA
L'Aliment uni aux toniques les plus réparateurs

VIN FERRUGINEUX AROUD
au QUINA et aux principes solubles de la VIANDE

RÉGÉNÉRATEUR DU SANG
Guérit anémie, Chlorose, Vaisseaux blancs, Eprouvements, Appauvrissement ou Altération du Sang.

5 fr. — Dépôt chez J. FERRÉ, succr de Aroud,
102, rue Richelieu, PARIS, et toutes pharmacies.

M^{mes} DE VERTUS SŒURS
CEINTURE RÉGENTE
BREVETÉE

CORSET ANNE D'AUTRICHE
Pour les modes actuelles
PARIS—12, rue Auber, 12—PARIS

Pour éviter les contrefaçons, s'adresser directement à M^{mes} DE VERTUS.—La maison n'a aucune succursale en France ni à l'Etranger.

MAISON L^N COTTE

PALAIS ROYAL
Galerie de Valois, 159 et 160, Paris

BIJOUX ARTISTIQUES

Colliers, Bracelets, Médallions, Boucles d'oreilles style François 1^{er}.
Colliers, Bracelets, Médallions, style Henri II.

VIOLET

INVENTEUR du SAVON ROYAL de THRIDACE
ET DE LA CRÈME POMPADOUR

Produits recommandés par les célébrités médicales.

Vient de créer une parfumerie nouvelle au **KADSURA**

SAVON	au	KADSURA
EXTRAIT	au	KADSURA
EAU de TOILETTE	au	KADSURA
LOTION VÉGÉTALE	au	KADSURA
HUILE (oil)	au	KADSURA
BRILLANTINE	au	KADSURA

VIOLET

parfumeur des Cours étrangères, 12, boulevard des Capucines.

ROTONDE DU GRAND-HOTEL

PURODENTINE
AMERICAN TOOTH SOAP

Dr. J. H. Hottenslein

DU D^R HOTTENSTEIN
ET ELIXIR ROYAL

Plus de Poudres Dentifrices

Employez la Purodentine

SAVON DENTIFRICE AMÉRICAIN

HOUBIGANT, 19, rue du Faubourg-St.-Honoré, parf.
PHARMACIE NORMALE, 17, rue Drouot, pharmacien.
ROBERTS ET COMPAGNIE, 23, place Vendôme, pharmacie anglaise.
DUFOUR, 30, rue de Trévise, pharmacien.
VAUTHERIN, 34, rue La Fayette, pharmacien.
ET CHEZ TOUS LES PRINCIPAUX PARFUMEURS ET PHARMACIENS

PIANOS A. BORD

14 bis, boulevard Poissonnière
PARIS

Médailles de 1^{re} classe à toutes les grandes Expositions. Médailles d'or à l'Exposition de Lyon 1872, et à Melbourne 1881.
Exposition universelle 1878. Hors concours comme membre du Jury, distinction considérée comme la plus haute qui puisse être acquise pour un industriel.
VENTE — LOCATION — EXPORTATION

CALLIFLORE

FLEUR DE BEAUTÉ

Poudre adhérente et invisible

Par son nouveau mode d'emploi, elle communique au visage une merveilleuse et délicate beauté, lui laisse un parfum d'une exquise suavité. Indépendamment de sa nuance blanche d'une pureté remarquable, quatre nuances de Rachel et de Rose, depuis le plus tendre jusqu'au plus vif. Chaque personne pourra donc trouver le ton qui convient exactement à son visage. — La boîte : **3 fr. 50 et 6 francs.**

AGNEL, 11, rue Molière

ET DANS SES CINQ MAISONS DE DÉTAIL A PARIS
2, rue du Quatre-Septembre; 21, b. des Capucines;
9, rue Auber; 17 et 83, boulevard Malesherbes.

VIANDE ET QUINA
L'Aliment uni au plus précieux des toniques.

VIN AROUD AU QUINA
Et a tous les principes nutritifs solubles de la VIANDE

LE FORTIFIANT PAR EXCELLENCE
DES PHTHISQUES, ANÉMIQUES, ENFANTS DÉBILES, Convalescents, Vieillards, Personnes délicates.

5 fr. — Dépôt chez J. FERRÉ, succr de Aroud,
102, rue Richelieu, PARIS, et toutes pharmacies.

SPÉCIALITÉ pour COUTURIÈRES

F. PÉLISSIER

4, rue St-Augustin, 4
et 7, rue du 4-Septembre, 7
PARIS

LAINAGES, NOUVEAUTÉS

Les couturières, désireuses de recevoir les carnets d'échantillons, devront accompagner leur demande d'une carte d'adresse ou d'une entête de lettre.

MANNEQUINS POUR ESSAYAGE

se haussant à volonté, de toutes formes, tout faits et sur mesure.

Envoi franco du Catalogue

PARFUMERIE GELLÉ FRÈRES

35, Rue d'Argout, 35, Paris. PARIS 1878

Exposition 1878 — Médaille d'Or



PÂTE DENTIFRICE GLYCÉRINE

Procédé d'Eug. DEVERS, chimiste, lauréat de pharmacie.



MÉDAILLE D'OR

Le seul Dentifrice joignant une qualité exceptionnelle à un bon marché sans précédent.

S'EN SERVIR UNE FOIS C'EST L'ADOPTER

Ce produit vous convaincra de la supériorité de la parfumerie à la GLYCÉRINE de DEVERS, chimiste.

MANUEL Du JOURNAL des DEMOISELLES

Sixième édition,
illustrée de 390 gravures dans le texte.
Revue et augmentée d'un Appendice
contenant l'explication des travaux les plus
nouveaux.

PRIX : PARIS, 3 fr.
Départements, 3 fr. 50. — Europe, 4 fr.
Adresser les demandes accompagnées d'un
Mandat de poste, à l'ordre du Directeur
du Journal, 2, rue Drouot, Paris.

FARINE HAMILTON
LACTÉE & DIASTASÉE
Le meilleur Aliment connu et le plus
facile à donner aux Enfants.
2 fr. la boîte dans toutes Pharmacies. — Se méfier des Contrefaçons.

NÉVRALGIES Maladies nerveuses,
Migraines, Maux de Dents,
GUÉRISON INSTANTANÉE
A LA MINUTE, PAR
ANISINE MARC
5^e le Flacon dans toutes Pharmacies. — Dépôt principal : Rue St-Antoine, 165.

PARFUMERIE DE LA JEUNE MÈRE



**SAVONS, CRÈMES,
POUDRES**, servant à
l'usage des jeunes mères
et des bébés, spéciale-
ment recommandés par
le Dr BROCHARD.

67, Rue de Provence, 67
PARIS

GRILLAGES



Clôtures de chasse, 1 mètre de hauteur.
Le mètre, 45 centimes.

W. STEWART & C^{IE}
12, boulevard Poissonnière, 12.
PARIS

GELLÉ FRÈRES, Inventeurs, 35, r. d'Argout, PARIS



NIGRITINE VÉGÉTALE

EXPOSITION 1878 — MÉDAILLE D'OR

PARIS 1878

Teinture pour les Cheveux et la Barbe

Cette teinture est, sans contredit, la meilleure
et la seule inoffensive.

NOIR — BRUN — CHATAIN



NOUVELLE MÉTHODE DE COUPE POUR DAMES

SUR MESURE

A BASES TRIANGULAIRES

PRIX : 5 FRANCS

Par VAILLANT

Professeur de coupe pour Dames
Cours complet 50 fr. ; par leçon 5 fr.
Maison spéciale de Patrons pour Dames
Depuis 1 fr. 50
Paris. — 148, rue Montmartre, 150

DANS LE TRAITE DE L'HYGIENE
L'OPINION
DU DOCTEUR
O. REVEIL
est que pour éviter les Maladies de la Peau
telles que Rugosité, Gerçures, etc.,
il convient de faire usage du
SAVON-ORIZA
De L. LEGRAND, Fournisseur des Cours d'Europe
Paris, 207, rue Saint-Honoré, Paris.

NI FROID, NI AIR

FABRIQUE DE
BOURRELETS

en tous genres

ET DE

PLINTHES

Pose de Bourrelets invisibles et de Plinthes

JACCOUX, 20, rue Richer
PARIS

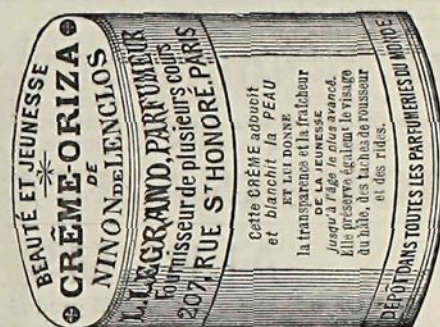


M^{ME} EMMA GUELLE

11 Avenue de l'Opéra, 11

Médaille d'Or

CORSET-CUIRASSE pour amahir et allonger la taille sans occa-
sionner ni gêne ni fatigue. La petite ceinture au bas du corset
permet de se serrer à volonté sans toucher au lacet.
BASC ARTICULÉ ne fatiguant jamais la poitrine. Envoi franco, 4 fr.
CORSET A ÉPAULIÈRES contre la tendance à se voûter.
CORSET DE NUIT, CORSET DU MATIN, sans busc, ressorts ni baleines.
CORSETS pour difformités. — COUSSINS CROIX.
CORSETS pour dames faibles.
CORSETS ORTHOPÉDIQUES pour diriger et rectifier le développe-
ment de la taille.
CORSETS avec TUTEURS légers ne gênant jamais.
TOURNURE OVOÏDE brevetée, semble un œuf coupé en deux. — 8 fr.
TOURNURE BALLON, 10 fr. — TOURNURE LONGUE, 15 fr.



LE NOUVEAU RELEVE-JUPE MARCERON

(Breveté s. g. d. g.)

SIMPLICITÉ — ÉLÉGANCE — SOLIDITÉ

Ce petit instrument, d'un volume insigni-
fiant puisqu'il peut se mettre dans le porte-
monnaie, ressemble à une chaîne de montre;
c'est un vrai bijou qui sert dans toutes les sai-
sons. — En hiver c'est un objet d'utilité. — En
été c'est un objet de coquetterie. — On en a fait
confectionner de différentes couleurs pour
qu'ils soient en harmonie avec les robes de
toutes nuances.

Se trouve chez les principaux Merciers de
Paris et de Province.
Paris, — 23, rue Auber, 23. — Paris.
Maison P. LESEUR.

Nouvelle Création

Parfumerie IXORA ED. PINAUD

Savon..... à l'IXORA
Essence..... à l'IXORA
Eau de Toilette..... à l'IXORA
Pommade..... à l'IXORA
Huile..... à l'IXORA
Poudre de Riz..... à l'IXORA
Vinaigre..... à l'IXORA
37, Boulevard de Strasbourg, PARIS

PLUS DE Chaussures mouillées !..

LA

PATE TOMMERMAND

Assouplit le cuir, le rend imperméable, de sor-
te que, même dans la boue, le pied reste sec.

Efficacité garantie.

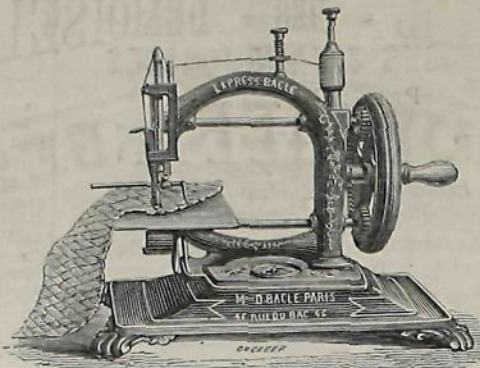
LA BOITE, 4 FR. CONTRE MANDAT

LE PILEUR Frères, 78, Fig. St-Martin.

Machine à Coudre l'EXPRESS BACLE Prix, 29 fr. Valeur réelle, 60 fr.

Nous informons nos Abonnées que, par suite des avantages accordés spécialement à notre Journal par la maison Bacle, nous pouvons leur offrir l'EXPRESS BACLE, à l'occasion des Etrennes, au prix de 29 fr., au lieu de 60 fr., sa valeur réelle.

L'EXPRESS BACLE est une excellente machine à main ; son point de piqure, quoique à un fil, est solide ; il est retors par son crochet à hélice, il ne peut se découdre seul ; il suffit d'arrêter, à la fin de chaque piqure, en tirant le fil au milieu du dernier bouclé, et il donne le même résultat de solidité que toute machine d'un prix cinq fois plus élevé. Sa douceur est telle, qu'un enfant s'en servira sans difficulté. Son aiguille, droite et très courte, ne se casse jamais, s'emploie très fine, et permet de faire le plus joli point perlé qu'on puisse désirer dans les ouvrages les plus délicats et même les plus épais, car elle pique aussi bien le drap double que la soie, le lainage, la cretonne, etc, etc.



Elle est en outre pourvue de divers guides qui permettent d'ourler, piquer droit, faire des petits plis, soutacher, etc., etc. Sa rapidité est exceptionnelle. Quoique mue à la main, étant à engrenages, nulle machine, même au pied, ne peut être aussi rapide. — Un des grands avantages de l'EXPRESS BACLE est sa simplicité ; elle ne nécessite aucune préparation ; elle est de suite mise en marche et exécute, en moyenne, 1,500 points à la minute.

Elle sera expédiée par le fabricant franco d'emballage. Une facture sera jointe avec garantie de deux années ; et dans le cas où, pour une raison quelconque, on préférerait une machine plus importante, la maison Bacle reprendra l'Express en échange pour la somme de 39 francs, qui est son prix de vente habituelle, quoique d'une valeur réelle de 60 fr.

L'EXPRESS BACLE sera donc immédiatement livrée, toute emballée contre vingt-neuf francs.

Les frais d'expéditions restent à la charge du destinataire.

Envoyer un Mandat de Poste à M. FERNAND THIÉRY, Directeur du Journal des Demoiselles, 2, rue Drouot.

ALBUMS FUSAINS ET CRAYONS

1^o COURS DE PAYSAGE gradué en 25 leçons, par ALLONGÉ, officier d'Académie. — Ensemble de 25 études de 35 centimètres sur 45 centimètres, avec texte explicatif correspondant à chaque modèle, renfermés dans un magnifique carton plein toile, titre or. — PRIX : Paris, 20 francs. Départements, 22 francs. — Valeur réelle, 30 francs.

2^o ALBUM DE FUSAINS ET CRAYONS (troisième

série), contenant une série de 20 fac-similés, — montés sur bristol, — par les premiers maîtres : APPIAN, ALLONGÉ, SCHMITH, LALANNE, renfermés dans un magnifique carton plein toile, titre or. — PRIX : Paris, 10 francs. Départements, 12 francs.

NOTA. — On peut se procurer la première et la seconde série même prix jusqu'à la fin de Janvier.

PRIX DE L'ABONNEMENT AUX DIVERSES ÉDITIONS

PAYS POUR LESQUELS ON PEUT RECEVOIR LE JOURNAL FRANC DE PORT	ÉDITIONS			ÉDITION HEBDOMADAIRE			POUR LES Journal des Petites filles.
	mensuelle CHAMOIS	bi-mensuelle BLEUE	bi-mensuelle VERTE	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS	
Paris.	10	16	20	28	14	7 50	6
Département de la Seine (hors Paris).	11	18	22	30	15	8 »	7
Départements, Algérie, Tunisie, Tripoli (ville).	12	20	24	32	16	8 50	8
Tous les pays faisant partie de l'Union Postale.	14	21	26	38	19	10 »	10
Tous les autres pays ne faisant pas partie de l'Union Postale.	20	22	38	58	29	15 »	14

Nous ne pouvons accepter de Timbres-Poste, même pour le paiement d'UNE PARTIE du prix de l'Abonnement.

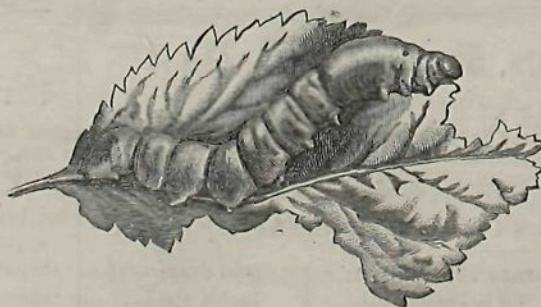
NOUS NE REPONDONS QUE DES ABONNEMENTS QUI NOUS SONT DEMANDÉS DIRECTEMENT
Toute réclamation ou changement d'adresse doit être accompagné du NUMÉRO D'ORDRE, placé sur la bande du Journal, et nous parvenir : Les changements d'adresse, 8 jours avant celui où le numéro doit paraître ; les réclamations, 15 jours au plus tard après celui où il a paru. — Les changements d'adresse nous parvenant après ce délai seront imputés au numéro suivant.

PRIX DU NUMÉRO : 1 fr.

AU VER A SOIE

FABRIQUE DE SOIES
POUR
BRODERIES ET TAPISSERIES

L. BOUCHER
PARIS, rue Turbigo, 23.



FABRIQUE DE SOIES
POUR
BRODERIES ET TAPISSERIES

L. BOUCHER
Rue Turbigo, 23, PARIS.

ENVOI EN PROVINCE contre mandat et timbre-poste pour quantité si minime que ce soit.

PETIT COURRIER DES DAMES

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THÉÂTRE ~ ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

MODES

La robe libre ouvre la série des modes nouvelles de l'an de grâce 1883. Les couturières qualifient de traine libre la longue traine non assujettie à une sous-jupe; elle se fait en superbe étoffe, se poufonne légèrement et se plisse ensuite largement, sans trop aplatir les plis qui doivent un peu renfler; un biais qui court en spirale la cerne des côtés. Cette absence d'attaches à une sous-jupe lui fait suivre les ondulations de la marche; puis il y a le fameux coup de pied qui la renvoie en arrière, mais comme il faut le lancer discrètement et sans préoccupation apparente!

On porte beaucoup de corsages à pointe en peluche et en velours, avec une jupe en merveilleux ou en toute autre étoffe molle de ton clair. Le costume suivant, entrevu à l'Opéra, nous a paru charmant: jupe



Costume en popeline gris feutre et peluche-escalier, pour enfant de huit ans.
 Costume en ottoman gris et velours grenat, pour enfant de trois ans. — Costume en popeline bleu électrique et surah ponceau, pour fillette de quatorze ans.
 Costume en peluche-escalier myrte, pour enfant de quatre ans.
 De M^{mes} Delerablée sœurs, 16, passage des Princes.

très drapée, en surah paille; le corsage à pointe en peluche rubis; une très petite basque pose sur la hanche, et la draperie en tulle qui suit le contour décol-

leté donne un transparent doux des plus seyants.

Les jeunes femmes ne mettent plus de colliers avec le corsage décolleté, mais sur le corsage montant. Les femmes moins jeunes le portent en robe décolletée, avec quantité de pendeloques et quelquefois enserrant le cou. Toutes suppriment les girandoles aux boucles d'oreilles; la mode ne veut qu'un bouton, parfois très volumineux, fait d'une belle perle entourée de diamants ou d'un colimaçon en diamants, celui du centre fort gros, les autres dégradés. Quelques bracelets-esclavage, constellés de diamants, se mettent sur le très long gant qu'ils semblent retenir.

Les coiffures sont généralement peu développées, lisses ou ébouriffées suivant le type du visage; piquées très bas, de côté, d'un pouf de plumes avec aigrette au milieu, ou d'un chaperon de fleurs enfoui dans le crépé du bandeau; d'autres sont parsemées d'épingles en perles fines ou en diamants; à celle-ci une chute de fleurs se mêle aux papillotes ondules du chignon; enfin la plus grande variété règne dans ce domaine du faux-par excellence.

Faux, nous pouvons appliquer ce mot à chaque instant à nos toilettes: fausse jupe, fausse tournure. Nous pensons que le pouf est à l'apogée de son développement et que nous allons le voir diminuer petit à petit. En attendant, pour soutenir cet édifice qui doit être léger à l'œil avec des plis savamment cassés, on met une tournure composée de fins aciers et lacée intérieurement, ce qui permet de la serrer ou de la développer à volonté.

Plusieurs modèles, très heureusement disposés, ont été créés par la maison de Plument, 33, rue Vivienne; dans la prime très avantageuse offerte à nos abonnées par madame de Plument, il s'en trouve un, d'une coupe élégante et gracieuse. Cette prime se compose: du corset sultane en coutil fin et garni de dentelle, 35 fr.; d'une tournure en soie noire ou de couleur, avec volant rehaussé de dentelle, hauteur 70 centimètres, 21 f.; d'un cache-corset garni de mirecourt, 4 f., total, 60 fr. Elle sera expédiée à nos abonnées jusqu'à la fin de janvier pour 45 fr., port compris, contre un mandat de poste contenu dans la lettre de commande, ainsi que la bande du journal. Pour l'étranger, le port est à la charge du destinataire. Les mesures nécessaires pour le corset seront prises sur la personne habillée: tour de taille, tour de la poitrine en passant sous les bras, tour des hanches.

Le luxe de l'éventail est aujourd'hui porté très loin; les artistes qui sont à la tête de cette industrie, et M. Kees en première ligne, lui ont donné une distinction, une élégance des plus gracieuses. M. Kees veut que le plus simple éventail, sorti de sa maison, ait ce cachet de bon goût qui fait reconnaître les bonnes maisons. Les peintures de ses beaux éventails de corbeilles sont signées de nos premiers aquarellistes; ceux en dentelle sont parfois décorés de sujets Watteau et de dessins toujours gracieux. Leur dimension est raisonnable; pour le théâtre, le plus joli se fait en dentelle noire brodée de paillettes d'acier et de jais, avec une monture en ébène, très finement sculptée; l'éventail en plumes blanches avec monture en écaille blonde, lorsqu'il se développe dans la main, est extrêmement gracieux et coquet; celui en plumes noires ne lui cède en rien pour l'élégance.

Il y a aussi chez M. Kees des éventails à des prix abordables pour toutes; mais quoique simples, ces éventails sont charmants et nous ne croyons pas que l'on puisse trouver ailleurs aussi bien et aussi avantageux. La maison de détail est 28, rue du Quatre-Septembre et la maison de gros, boulevard Poissonnière.

CORALIE L.

MACHINES A COUDRE D. BACLE
46, rue du Bac.

Nous avons parlé précédemment de la Silencieuse Bacle à pédale magique et de son mécanisme si facile et si doux qu'un enfant le fait marcher sans aucun effort. Aujourd'hui nous mentionnerons la machine à fronce américaine *Heberling*, dont M. Bacle a acheté la propriété exclusive pour la France et les colonies. Cette machine fonctionne à la pédale et à la main. Elle porte, comme marque de fabrique sur la plaque, une empreinte en forme de triangle, avec une étoile au milieu et dans les angles les lettres C. H. S. A l'aide de cette machine on fronce ou faufile sans préparer l'ouvrage; garantie sans réserve et soumise à l'essai avant d'être livrée, elle est accompagnée de douze aiguilles. Elle coûte 125 fr., nickelée, émail noir et or sur socle en bois, et 160 fr., montée sur bâtis en fer bronzé et table en noyer poli.

VELOUTINE FAY
Rue de la Paix, 9, Paris.

Excellente poudre de riz, impalpable et adhérente; elle rafraîchit l'épiderme et laisse un velouté léger, délicat, très séyant. Préparée au bismuth, son effet est salutaire à la peau, qu'elle préserve du hâle et des irritations. La veloutine Fay, comme tous les bons produits, a des contrefaçons dont il faut se méfier. Chaque boîte doit porter le cachet de l'inventeur. La veloutine se prépare de trois façons: blanche, rose et légèrement teintée crème, nuance dite Rachel et coûte 5 fr. la boîte avec houppe, 4 fr. sans houppe.

SPÉCIALITÉ DE MOUCHOIRS DE LA COMPAGNIE IRLANDAISE
Rue Saint-Honoré, 219 (au coin de la rue d'Alger).

Les mouchoirs classiques en belle batiste fil de main forment le fond sérieux de tout beau trousseau; nous en avons vu plusieurs douzaines chiffrées différemment dans le trousseau de mademoiselle Valentine R., ainsi que des fantaisies d'une nouveauté élégante, disposées par demi-douzaines: Celle-ci contient des fleurettes jetées sur un haut ourlet à jours; cette autre, des dispositions de pavés mats avec jours à fils tirés; une autre, des festons de couleur et des paillettes et des pois au plumetis; une autre encore, des vignettes imprimées nouvelles et variées. Le choix est si grand dans le domaine du mouchoir, que l'on peut varier à l'infini la composition d'un trousseau. Les mouchoirs pour la corbeille de mariage se font toujours en très belle dentelle. Nous en avons vu de fort beaux en dentelle de Bruges mêlée de point à l'aiguille, en valenciennes, un superbe encadrement dont les fleurs mates se détachent sur un très fin réseau en Angleterre. Le plus souvent la dentelle est disposée en encadrement; on la fronce autour des mouchoirs brodés au plumetis et ceux-ci sont d'une richesse de dessin et d'une exécution parfaites. Pour les enfants et les jeunes filles, on trouve à la Compagnie Irlandaise des parures en guipure d'Irlande: grands cols rabattus et cols officiers.



Falencier imp. Paris.

4398 R

4398

Journal des Demoiselles

Modes de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Orniot, 2

Toilettes de *M^{me} BRÉANT-CASTEL*, 6, r. Gluck - Éventails de la *M^{me} KEES*, 28, r. du 4 Septembre.

Veloutine *FAY*, 2, r. de la Paix - Corsets & Cournures de la *M^{me} de PLUMENT*, 39, r. Vivienne.

Lait Antiphetique de *CANDÈS*, 26, B^{is} J^{us} Denis.

Nous ne voulons pas omettre de vous parler d'un nouveau tissu anglais dont le succès s'affirme chaque jour davantage. Il est employé pour les costumes de ville et de visite; son élégance est incontestable et son usage excellent. Il s'appelle le « Non pareil Velveteen » et de toutes les fabrications de ce genre, c'est celle qui se rapproche le plus du beau velours de Lyon. L'eau ne le tache pas, c'est un avantage qu'il a sur ce dernier. Pour les enfants et les fillettes, il fait des costumes charmants et inusables.

Le « Non pareil Velveteen » a les reflets des plus beaux velours, il est soyeux, souple et léger au porté. Costume d'hiver, costume de demi-saison, il se prête à tout. Le beau noir bleuté, le myrte et toutes les couleurs favorites prennent un éclat particulier sur cet élégant tissu. Le « Non pareil Velveteen » se trouve dans tous les magasins de nouveautés. La marque de fabrique « Non pareil Velveteen » est placée à l'envers et tous les deux mètres.

C. L.

EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES (pages 1 et 3)

Costume en peluche escalier myrte. — La robe est en peluche-escalier avec un large plissé en satin qui se détache sur un bas de robe en peluche escalier. Cette robe est montée à un empiècement en peluche-escalier coupé horizontalement, les manches de même. Une ceinture en ruban de satin est nouée derrière, en longues coques à pans. Col et manchette en guipure.

Costume en popeline bleu électrique et surah ponceau, pour fillette de 16 ans. — Jupe en popeline plissée de plis creux profonds et corsage Louis XV, fermé à l'encolure; il s'enfuit sur une chemisette en surah ponceau qui forme un bouillon, tombant sur la jupe; quelques rangs de fronces la serrent sous la taille, un revers en velours et des motifs soutachés tout le long. Un nœud-ceinture en popeline et des attaches en ruban nouées de côté.

Costume en ottoman gris et velours grenat, pour enfant de 3 ans. — Robe à plastron plat, sur lequel passent des brandebourgs en ganse de soie, plissée de chaque côté de trois plis plats. Au bas, biais en velours grenat et au-dessus cordelière assortie avec glands de côté. Col et parement de la manche en velours grenat.

Robe en popeline gris feutre et peluche escalier, pour enfant de 8 ans. — Jupe en popeline plissée de larges plis creux, avec un ornement en peluche escalier découpé en longs créneaux lesquels recouvrent le dessus du pli. A cette jupe se monte un long corsage; la couture de réunion est cachée par un ruban en satin feutre de ton



Lit de bout genre Louis XIV.
Composition de M^{me} Bessonneau, tapissière à façon,
rue de Charenton, 19 et 21, Paris.

clair qui se noue au bas du plastron; celui-ci, en peluche escalier, a des revers en popeline de chaque côté. Un jockey et un parement en peluche.

Lit de bout, genre Louis XIV. — Le baldaquin est garni en belle peluche formant enroulement, avec un cable laine fantaisie. Les draperies jetées sur le châssis et relevées aux angles par des choux et deux jeux de glands, sortant des chutes doubles de la façade du lit; elles sont doublées et ornées d'une frange à mèche assortie aux nuances de l'étoffe. Les rideaux ornés d'une même frange à mèche, plus légère qu'aux draperies, sont doublés d'une forte satinette de couleur et relevés à l'italienne; le cablé se relie avec le chou de la chute de la tête du lit.

Ce décor de lit, tout à fait nouveau, est fort gracieux et s'harmonise très bien avec des étoffes de fantaisie; les jeux de glands et embrasses de modèle riche, 12 fr. l'un. La quantité d'étoffe est de 25 mètres, et le prix, de 7 fr. le mètre.

Le lit tout posé coûtera 400 fr., sur une hauteur de 3 mètres. On peut fournir son étoffe. La fenêtre en rapport au lit, avec même décoration, les rideaux relevés à l'italienne, les embrasses à 12 fr. l'une, étoffe 10 mètres 50, coûtera 220 fr., sur une hauteur de 3 mètres.

Renseignements divers sur plan, dessin gratuit. S'adresser pour toute demande à madame Bessonneau. Envoi franco en province des travaux exécutés dans les ateliers de madame Bessonneau. Patron modèle pour tapisserie, etc. Installation de maisons de campagne, villas, châteaux, etc.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE 4398

Robe de réception en broché, dentelle et surah. — Jupe en taffetas, garnie de plissés en surah et de dentelle, le tout disposé diagonalement sur le tablier; un plissé et une dentelle à la longue traîne. Cette traîne, en broché, forme pouf et des plis profonds laissent voir la doublure de surah. Elle se monte de côté par des plis-coquille. Le corsage est lacé devant, avec une longue pointe au dos. Autour du décolleté arrondi dentelle tombante. Un jockey pour manche. Bouquet à l'épaule, même bouquet dans les cheveux. — Bas de soie. — Souliers en satin. — Gants de Suède crème.

Costume de diner, pour jeune fille. — Jupe en taffetas,

garnie de plissés en surah rose ombragés d'une dentelle espagnole. Au-dessus, des bouillonnés en surah Pompadour posés par séries de deux. Cette garniture recouvre le tablier; sur les lés de derrière un pouf en broché dont le relevé se prolonge jusqu'à la garniture des lés de derrière. Le corsage en peluche bronze se détache sur un plastron plissé en surah rose; les côtés fuyants du corsage se relèvent de côté, et dessous s'échappe une longue coque en peluche doublée de surah. La basque du dos se chiffonne en pouf. Dentelle à la manche rabattue en revers. — Bas de soie blancs. — Souliers en satin rose. — Gants de Suède. — Pouf de fleurs dans les cheveux.

CAUSERIE

Décès. — Mariages. — Dans le monde.
Fin de l'opérette, de la féerie et du drame militaire.
Femmes soldats et femmes savantes.



A première journée de janvier 1883 a eu, malgré l'éclat du soleil printanier qui venait l'embellir et annoncer prématurément aux Parisiens, transportés en plein climat de Nice, la floraison des lilas, un caractère funèbre : la nouvelle de la mort d'un homme politique fameux, celle du suicide d'un ambassadeur étranger se sont répandues au milieu des joyeuses expansions de nos fêtes de famille.

Nous n'avons pas ici à nous prononcer au milieu de cent jugements contradictoires, portés sur une figure destinée à devenir historique et qui rappelle par tant de côtés celle de Mirabeau, mais il est impossible cependant de passer sous silence la disparition de Gambetta.

Durant un laps de dix années, son nom, mêlé aux destinées de la France, associé à un talent indiscutable et à de terribles responsabilités, remplit le monde qu'étonnait la légende de ce jeune avocat, obscur la veille, poussé le lendemain au premier rang par son impétueuse éloquence, qui de député devint dictateur, dirigeant des armées, organisant une défense désespérée, nommant des généraux, traitant avec les rois de puissance à puissance. Au plus haut de sa course, ce nouvel Icare sentit ses ailes faiblir et retomba dans l'ombre; mais il est à croire que la fortune serait revenue l'y chercher, si un événement mystérieux n'eût tranché soudain cette vie à laquelle semblait réservé encore un long avenir. — On se dit un matin : — Il est blessé. — Puis quelques semaines après : — Il est mort... — et un nouvel enterrement civil, avec toutes les pompes qui peuvent entourer des funérailles nationales, eut lieu après celui de Louis Blanc.

Malgré son suicide, qui parut devoir être mis sur le compte d'un accès de démence, M. de Wimpffen a eu, pour sa part, les prières de l'Eglise. Mais quelles austères réflexions se dégagent de ces deux morts si rapprochées! A quoi servent le génie, le pouvoir, les plus hautes distinctions de ce monde? Un coup de feu, un peu de fumée, un murmure de pitié ou de blâme, et de ce qui avait été adulé, encensé, rien ne reste, quand les grands dons de l'esprit n'ont pas été consacrés, avec désintéressement et vertu, à une œuvre capable de vivre plus que l'homme lui-même et d'attester qu'il a fait son devoir.

Après ces décès qui ont rempli la presse, voici deux mariages infiniment moins éclatants, mais qui méritent cependant d'être notés, une réputation irréprochable au théâtre et un parfait dédain de l'argent dans

le monde étant choses rares. D'une part, la plus charmante des ingénues épouse, au milieu de l'estime et de la sympathie générales, un de ses camarades de la Comédie-Française, distingué lui-même sous tous les rapports; de l'autre, un joli roman arrive à la conclusion la plus heureuse entre une héritière et un artiste de beaucoup de talent, atteint par de cruelles infirmités. Guérira-t-il? Elle n'en sait rien, mais elle lui apporte, en guise de compensation à l'infortune ou de couronnement à la prospérité, un amour fait d'abnégation dès le premier jour. C'est d'un bel exemple en ce temps, où mainte demoiselle se marie pour étaler plus de diamants ou pour avoir de plus beaux chevaux que telle amie intime. Il y a donc, quoi qu'en disent les esprits fâcheux, certains mariages d'inclination qui consolent des associations vulgaires d'où si souvent découlent pour l'avenir d'inévitables mésintelligences. Nous signalons le cas aux romanciers, en leur souhaitant de placer l'amour dans des régions plus pures que celles où nous avons promené un prétendu peintre du Monde admis à étaler ses tableaux fort légers, et ses portraits trop ressemblants aux premières pages d'une Revue qui ne s'était pas prêtée jusqu'ici à des exhibitions semblables. — Elle a pourtant, nous disait quelqu'un, publié les romans de George Sand qui n'étaient pas l'innocence même. — Irez-vous comparer, avons-nous répondu, le trouble que peut susciter en nous la musique de *Faust* ou celle des *Huguenots*, aux influences malsaines des refrains d'opérettes?

A propos d'opérette, ce genre dont on a tant abusé est chez nous en train de mourir, de se transformer peu à peu en opéra comique : *le Jour et la Nuit*, *le Cœur et la Main*, plus récemment *Ninetta* le prouvent et nous nous en réjouissons; nous voudrions même que ce reste de grimaces et de cascades fût plus vite et plus franchement répudié; ce qui nous afflige en revanche c'est la fin, non moins marquée, de la féerie. Qui nous rendra, qui rendra aux enfants que ravissaient les *Pilules du Diable* ou la *Poudre de Perlimpinpin*, ces aventures amusantes et naïves de petite princesse persécutée par un mauvais génie, protégée au milieu des changements à vue les plus extraordinaires, par la bonne fée nécessairement triomphante du mal, et mariée au dernier acte, grâce aux soins de celle-ci, avec un prince beau comme le jour? Qui nous rendra ces vieux calémbours, ces facéties rebattues et toujours drôles qui suscitaient autrefois de si bons rires? — On riait moins aux prétentieuses *Mille et une Nuits* de l'année dernière, on ne rit plus du tout au *Voyage à travers l'Impossible*, de M. Jules Verne. La science se glisse partout, c'en est fait du merveilleux et de la fantaisie.

C'en est fait aussi, hélas! *Madame Thérèse* nous l'a

prouvé, du drame militaire qui transporta notre jeunesse. Quelles émotions patriotiques soulevaient ces grandes machines intitulées : *Masséna l'enfant chéri de la Victoire*, etc., où l'Empereur, représenté par un acteur de petite taille qui avait le profil napoléonien, jouait un rôle aussi muet qu'important ! *Madame Thérèse* ne leur ressemble pas plus, que le *Voyage à travers l'Impossible* ne ressemble au *Pied de Mouton* ou à la *Biche au Bois*. Les qualités essentielles du genre font défaut et le drame en question ne peut que nuire par son absurdité au beau roman, dont MM. Erckmann-Chatrian ont eu la malencontreuse idée de le tirer. Si nous en parlons, c'est simplement pour mettre sous les yeux de nos lectrices un tableau assez curieux des femmes militaires, qui a été dressé par M. Aleson à l'occasion de cette pièce.

Sans mentionner les héroïnes françaises antérieures aux Croisades et aux guerres féodales, sans remonter aux faits d'armes de ce groupe glorieux de Jeanne : Jeanne de Montfort et Jeanne de Flandre, Jeanne d'Arc et Jeanne Hachette, les guerres de la Révolution et de l'Empire nous montrent madame de la Rochefoucauld ralliant les paysans vendéens ; Antoinette Adams, fusillée par ses vainqueurs ; mesdemoiselles de Fernig qui servirent dans la cavalerie de Dumouriez, soldats intrépides et sœurs de charité à la fois ; presque toutes les vivandières enfin des armées impériales, le plus grand nombre mortes obscures, l'une d'elles, cependant, décorée de la croix d'honneur, Anne Biget, et l'Alsacienne Elisabeth Halzter, qui suivit son mari à cheval jusqu'à Moscou, passa la Bérésina, fut faite prisonnière par les Cosaques, toujours entraînée par le dévouement conjugal autant que par le patriotisme ; Marie Felter, qui se distingua à Leipzig, à Dresde, à Wagram, à Austerlitz ; Angélique Brulon, sous-lieutenant et chevalier de la Légion d'honneur, que l'on vit longtemps aux Invalides, dans sa petite voiture, vêtue de l'uniforme d'officier ; puis, en se rapprochant de nos jours, madame Régis et madame Abicot, toutes deux décorées, l'une à Clamecy, l'autre dans le Cher, pour leur résistance à l'émeute en 1849 ; Annette Drevon, dame de la Halle, superbe de vaillance à Magenta ; Jeanne Bonnemère, qui vend des fleurs à la Halle, elle aussi, avec les médailles de Rome, Baltique, Crimée, la médaille militaire, l'ordre du Medjidié et une médaille d'or décernée par l'Etat en 71, sous sa camisole d'indienne ; madame Bourget, médaillée pour sa belle conduite en Afrique ; madame Calvet, honorée de la même récompense après la guerre d'Italie ; la sœur Grégoire, *Maman Chocolat*, amputée du bras gauche en Crimée ; enfin, trois cantinières, qui portent une médaille gagnée pendant le siège de Paris, et la mère des volontaires, décorée comme mademoiselle Dodu, la brave employée au télégraphe. N'oublions pas mademoiselle Lix, l'ex-

capitaine des Francs-tireurs des Vosges, et madame Imbert, l'intrépide porteur de dépêches dans Metz assiégée.

Il y en a d'autres encore : les femmes-soldats ont précédé chez nous les femmes-médecins qui existaient, par parenthèse, chez les Grecs, et à Rome aussi, puisqu'une certaine Nicerata guérit saint Jean-Chrysostome. De l'aveu d'un de leurs confrères barbus, ces dernières ont laissé plus d'un nom célèbre dans les différents pays de l'Europe.

Le rapide accroissement des femmes fortes et braves, des femmes savantes et indépendantes, inquiète ceux qui veulent que la femme ne soit que l'ornement et la consolation du foyer. Des esprits d'élite ont dit à ce propos les choses les plus justes : « Imprudente ! elle est la maison, elle est le charme... elle doit s'appuyer... Que de choses elle va perdre, ne plus revoir et oublier... La jeune fille ne doit quitter la maison de sa mère que pour entrer dans celle de son mari, etc. »

Soit ! Si la jeune fille a pourtant le malheur de n'avoir pas de mère et qu'elle soit trop pauvre pour qu'on l'épouse ? Il faut songer à ces déshéritées. On y songe, on y songe beaucoup, on va trop vite peut-être. Mais quelle que soit votre opinion et la mienne, sur ce dilemme de la destinée des femmes, améliorée ou gâtée, selon le point de vue où l'on se place, il faut absolument en tenir compte à une époque où, par acte du Parlement anglais, l'émancipation complète des femmes mariées pour tout ce qui regarde les affaires pécuniaires ou de justice est établie à partir du premier janvier 1883, et où en Amérique, la question est très sérieusement débattue de donner les droits de citoyen aux directrices de grands établissements manufacturiers, commerciaux et autres, qui ont, de fait, une influence dans l'Etat.

Nos bacheliers emprunteront-elles à leurs diplômes un nouveau charme ? Nous en doutons. Elle n'était pas bachelière, cette délicieuse madame Jaubert, la marraine d'adoption d'Alfred de Musset, qui vient de mourir et dont le salon, que traversèrent tous les hommes de talent du siècle, fut si renommé ! Madame de Sévigné ne l'était pas non plus. Toutefois elle savait le latin ! Peut-être, à mesure que des clartés plus vives et plus complètes se feront dans l'esprit des femmes, aurons-nous moins de pédantes.

En tout cas, lorsque, parmi elles, une majorité considérable sera instruite solidement, les prétentions, si odieuses chez les fausses supériorités proclamées exceptionnelles, n'auront plus de raison d'être. C'est ce que nous souhaitons encore, comme premier résultat des réformes projetées ou continuées en matière d'éducation féminine, puisqu'il faut saluer le premier Janvier par des vœux.

T. B.



Toilettes de grand dîner.

MODÈLES DE MADAME HUBLER, 30, RUE DE CLICHY

Robe en satin blanc. — Le tablier, brodé d'un riche dessin en perles fines de diverses grosseurs, est monté à une traine largement drapée de plis; au bord court un ruché de satin serré, au milieu, par trois rangs de fronces; une draperie plissée, rehaussée d'un point à l'aiguille sur la partie supérieure du tablier, s'arrête sous les coques d'un nœud-pouf dont les longs pans descendent sur la traine. Le corsage, dont la basque se perd sous la draperie, a un col brodé et un large coquillé en dentelle avec bouquet de roses de côté. A

la manche demi-longue, revers brodé et engageante en dentelle.

Costume de jeune fille en merveilleux changeant bleu pâle et grenat, garni de velours. — Jupe en merveilleux, plissée de plis creux et de plis couchés et drapée d'une tunique enlevée, formant pouf agraté sur le corsage. Celui-ci est ouvert, avec un ornement froncé à la taille et un revers en velours grenat; la basque est relevée derrière par un pli creux; pour manche, bouillon avec plissé au bas. Bouquet jardinière de côté.



MODÈLES DE MADAME HUBLER, 30, RUE DE CLICHY

Costume en cachemire et satin bronze. — Jupe en taffetas, garnie d'un plissé en satin et d'un second plissé, de vingt centimètres, froncé à huit centimètres de son bord inférieur. Au-dessus, pour le tablier, des draperies plissées en satin et cachemire et une belle cordelière avec motifs, posée au bas de la première draperie et de côté à la seconde; une autre cordelière se mêle au relevé-pouf, lequel s'agrafe sur la basque du corsage. Cette basque est arrondie devant; des brandebourgs sur la poitrine. Une manche ronde ouverte et boutonnée de côté.

Costume en lainage satiné et velours ciselé héliotrope foncé. — Jupe en taffetas, garnie de plissés en lainage, et robe princesse en velours ciselé; la jupe, découpée en panneaux, dégage une partie des plissés

qui font quille. Derrière, un arrangement de velours et de lainage forme pouf, et dessous se fixent les extrémités de la draperie plissée qui fait écharpe. Gilet, col-revers et double parement de la manche en lainage.

Costume en surah noir et broderie en jais. — Jupe en taffetas; un plissé et, rabattant dessus, un autre plissé dentelé, monté avec une tête bouillonnée. Au contour des dents, cordon de perles en jais. Le second plissé beaucoup plus haut doit être dentelé comme le premier. Une draperie en surah coupe diagonalement le tablier; elle doit être bordée d'une dentelle perlée. Derrière, des coques avec de longs pans. Sur le corsage à pointe, devant, deux rangs de dentelle brodée; un rang au-dessus de la draperie de la manche ronde.

CLÉMENTINE DE LA FRESNAYE

I



Le petit salon de la vicomtesse de la Fresnaye est discrètement éclairé par une grande lampe à abat-jour. Comme on est encore à ces jours capricieux de mars où les giboulées refroidissent l'air, un feu de bois brûle dans la cheminée, et les rideaux sont soigneusement tirés devant la fenêtre.

La flamme, plutôt que la lampe, éclaire par intervalles les meubles un peu anciens, mais élégants : un petit secrétaire en bois de rose, une table à écrire, de grands fauteuils confortables, recouverts de velours légèrement pâli, et trois ou quatre portraits de famille triés parmi les meilleurs, dont le plus ancien porte une armure d'acier bleuâtre et le plus moderne l'uniforme de général de brigade.

Madame de la Fresnaye est assise au coin du feu et coupe distraitemment les pages d'une revue. Elle est telle que le cadre qui l'entoure peut la faire deviner : âgée de cinquante ans environ, mince sans maigreur, d'une distinction suprême, avec des traits un peu accentués, mais harmonieux, un profil aquilin, un teint délicat et des yeux noirs, que font paraître singulièrement brillants les bandeaux crépés, d'un blanc de neige, qui encadrent son front intelligent.

Elle est au logis pour toute la soirée, ainsi que le révèlent un ample peignoir taillé dans un châle indien, et une fichon de dentelle nouée sur ses cheveux blancs. On devine pourtant qu'elle attend quelqu'un ; son oreille guette chaque bruit de pas de l'autre côté de la portière, et ses belles mains chargées de bagues ont de petits frémissements d'impatience.

Une porte qui se ferme brusquement la fait tressaillir ; mais son attente touche à son terme, et elle pousse un léger soupir de soulagement en entendant se rapprocher un pas ferme et résolu. La portière s'écarte, et madame de la Fresnaye relève vivement l'abat-jour.

« As-tu fini de fumer tes innombrables cigarettes, Yves ? » demande-t-elle en souriant.

Celui qui s'approche pour poser tendrement ses lèvres sur son front est son fils, ainsi qu'en témoigne une ressemblance frappante. Ce visage masculin, moins beau, peut-être, plus jeune, plus maigre, plus accentué et plus sérieux aussi, est, malgré ces légères différences, le portrait fidèle de celui de madame de la Fresnaye.

« Et quels sont tes projets pour ce soir, mon cher enfant ? »

— Je n'en ai aucun que je ne sois prêt à abandonner si vous avez besoin de moi. »

En disant ces paroles, accompagnées d'un sourire, Yves s'empare d'un escabeau recouvert en tapisserie, et saisit les pincettes.

« J'ai toujours besoin de toi... Veux-tu que je t'offre une tasse de thé, ce soir ? »

— En tête-à-tête ? Très volontiers ! » dit-il gaiement.

Un tendre sourire, un sourire un peu mystérieux aussi, glisse sur les lèvres de madame de la Fresnaye.

— Je vais recommander de servir ces petits biscuits que tu aimes... »

Elle étend la main pour sonner, et Yves suit ses mouvements d'un air amusé.

Bientôt, elle rapproche son fauteuil de la cheminée, et tend à son fils sa belle main un peu longue.

« Nous voici bien tranquilles, dit-elle d'une voix insinuante. Causons ! »

Naturellement, Yves sait parfaitement quelle sorte d'entretien annonce ce prologue. Tout homme non marié qui a le bonheur de posséder sa mère est familier avec un certain ordre de causerie, de confidences, de suggestions, et Yves n'a pas atteint sa trentième année sans avoir été, de la part de madame de la Fresnaye, l'objet de nombreuses tentatives matrimoniales.

« Et de quoi causerons-nous, s'il vous plaît, chère mère ? dit-il en riant. »

— Mais... de toi, si tu le veux bien. »

C'était brusquer l'entrée en matière, et insinuer que l'époque des atermoiements était passée. Le jeune homme reprit les pincettes, et, tout en jetant de temps à autre un regard sur le visage de sa mère, il se mit à élever avec un soin extrême une pyramide de braises incandescentes.

« Je suis vraiment désolée, Yves, que tu te montres si peu disposé au mariage... Le temps s'écoule, et si cela continue, tu ne seras plus assez jeune pour faire autre chose qu'un mariage de convenance... »

— Ce malheur ne m'arrivera jamais, rassurez-vous. Si j'étais réduit à une telle extrémité, je me résignerais plutôt au célibat.

— Mais, mon cher enfant, tu le regretterais un jour !

— Je le crois ; aussi suis-je disposé à me marier... selon mes goûts et mes tendances. »

Le front de madame de la Fresnaye se rembrunit légèrement.

« Ah ! voilà notre pierre d'achoppement ! Depuis cinq ans déjà, Yves, tu opposes tes goûts et tes tendances aux unions très désirables, très soigneusement triées dont je te parle... »

— Ma chère mère, il m'est impossible de me marier les yeux fermés, sur le témoignage d'autrui.

— Mais qui, mieux que moi, qui te connais si bien, pourrait préjuger des conditions de bonheur qui te sont offertes ? »

Yves sourit et baisa la main de sa mère.

« Certes, j'ai une grande confiance en vous. Voyons, mère, je ne suis pas si réfractaire au mariage !... Mais »

lorsque j'étais en Afrique, ne faisant à Paris que de courtes apparitions, pouvais-je me marier à la vapeur et ramener ma femme inconnue dans les camps ou les villages algériens ?

— Soit; mais depuis que, par égard pour mon veuvage et mon isolement, tu m'as fait le sacrifice de ta carrière? Voici deux ans que tu es près de moi, mon enfant... Si notre première année de deuil s'est passée dans une solitude presque absolue, tu as renoué depuis, quelques relations mondaines, et d'ailleurs, nos amis ne nous ont jamais abandonnés... J'ai donc eu l'occasion de te faire connaître d'aimables jeunes filles...

— Oh ! certes, je ne discute pas leur mérite ! Elles sont parfaitement élevées, s'habillent à ravir, causent avec grâce, savent parler à propos de littérature, d'art, voire même de politique... Mais elles ont un défaut...

— Lequel ?

— De se ressembler toutes, répondit Yves en riant. Elles distribuent leurs sourires avec la même impartialité, et sont également prêtes à échanger leur affection avec le premier venu qui leur offre une bonne situation et satisfasse leurs goûts mondains.

— Quelles folies débites-tu là, Yves ? Il y a de profondes différences entre les femmes, et tu es trop observateur pour t'arrêter à une surface polie et, je l'avoue, uniforme : la surface d'une éducation soignée et distinguée.

— Bah ! chère mère, toutes les jeunes filles de notre monde ont passé sous le même niveau et se sont efforcées de bonne heure de détruire soigneusement en elles toute note personnelle qui détonnerait sur l'ensemble. Se copier l'une l'autre, voilà leur grande préoccupation... D'ailleurs, je vous accorde qu'il y a quelque différence dans la couleur de leurs cheveux, le dessin de leurs traits et le chiffre de leur dot.

Madame de la Fresnaye s'enfonça dans son fauteuil d'un air résigné.

« Si tu commences ainsi, dit-elle, il faut abandonner cette conversation et parler d'autre chose. »

Yves sourit.

« Non, chère mère, restons à ce sujet, puisqu'il vous tient au cœur... Ne croyez-vous pas qu'il m'intéresse aussi ? Ne pensez-vous pas qu'un honnête homme, élevé comme je l'ai été, dans le respect et l'amour du foyer, aspire à fonder à son tour une famille, et rêve le bonheur domestique, ce seul vrai des bonheurs humains ? Que je trouve la femme que je puisse aimer, et vous verrez, chère mère, si je ne sais pas apprécier des joies si hautes et si pures ! »

Ces dernières paroles avaient été prononcées d'un ton sérieux où madame de la Fresnaye crut deviner une émotion contenue.

« Moi non plus, je ne voudrais pas te voir faire un mariage banal... Mais est-il sage de poursuivre un rêve ? Ce rêve prendra-t-il jamais une figure ? Crois-moi, le cœur et la raison peuvent s'accorder... Et même, ce sont là les seuls mariages heureux.

— Je n'en doute pas, et je vous affirme que la raison a sa part dans mon idéal.

— Alors, écoute ta mère, Yves. Si douce que me semble notre intimité, je voudrais te voir une famille, je voudrais moi-même être un jour entourée des enfants de mon fils... J'ai aimé le monde et je ne suis pas

sentimentale, mon enfant... Mais je sens aussi que je puis être une tendre grand-mère. »

Les yeux noirs de madame de la Fresnaye se voilèrent à ces mots, et son fils essuya d'un baiser la larme qui mouillait ses cils.

« Allons, dit-il d'un ton de bonne humeur, reprenant sa place en face d'elle, vous avez un nouveau parti à me proposer... J'écoute !

— Sans prévention ?

— Sans aucune prévention.

— Et tu es disposé, pour l'amour de moi, à sacrifier quelques préjugés ?

— Ai-je donc des préjugés ? demanda-t-il en riant. Parlez, mère.

— D'abord, il ne s'agit d'aucune des jeunes filles de notre cercle.

— Bon ! l'attrait de l'inconnu, cela commence bien...

— Le mariage que j'ai en vue serait absolument satisfaisant au point de vue de la fortune...

— Oh ! vous savez que je ne serai pas trop exigeant là-dessus...

— Aussi je passe légèrement sur ce point... Il y a un nom...

— Cela, j'y tiens assez.

— Et un nom excellent ! ajouta madame de la Fresnaye avec une nuance de triomphe dans la voix. La jeune fille est orpheline, il ne lui reste qu'un grand-père très, très âgé...

— Je ne lui veux point de mal, dit Yves avec un sourire.

— Sois donc sérieux, Yves... Cette jeune fille nous est alliée...

— La connaissez-vous ?

— Non, mais ma vieille amie, madame de la Hugonnière, vient de passer un mois à Nantes avec elle, et l'a trouvée accomplie.

Yves fit une grimace.

« Ma mère, j'ai peur des femmes accomplies... Quelle pilule désagréable me tenez-vous en réserve pour la fin ? Allez, je n'y serai pas trompé malgré vos flots de miel... Est-ce un laideron ? »

Le visage de madame de la Fresnaye s'épanouit et, désignant un coffret placé sur la table :

« Donne-moi ce coffret, je te prie, Yves », dit-elle sans répondre à la question de son fils.

Elle fit tourner une petite clef dans la serrure avec une lenteur calculée, et prit une lettre.

« C'est de madame de la Hugonnière, dit-elle. Elle a été si charmée de notre jeune parente qu'elle rêve de me voir faire sa connaissance, et en attendant mieux, elle m'envoie sa photographie. »

Le visage d'Yves demeura impassible, il avait déjà vu un si grand nombre de ces petites cartes, froides comme l'art mécanique qui les fait naître !

Mais madame de la Fresnaye semblait sûre de l'effet qu'elle allait produire, car sa physionomie garda la même légère expression de triomphe tandis que, épiait les impressions de son fils, elle tirait de l'enveloppe une carte photographique et la lui tendait en silence.

Yves la regarda d'abord distraitement, puis avec une attention soudainement éveillée.

Il avait horreur de ce qui est banal. La femme dont il voyait l'image devant lui était non seulement d'une grande beauté, mais encore absolument différente

de ce qu'il avait rencontré jusque-là. La carte, bien que d'un format assez grand, ne la représentait pas tout entière. Elle devait être cependant d'une taille assez élevée, et cette taille n'avait rien de la morbidesse parisienne : on eût dit une statue antique coulée dans un costume moderne. Ceci était déjà en sa faveur aux yeux d'Yves; une de ses antipathies les plus prononcées s'attaquait à l'idée fausse qu'ont de la forme la plupart des femmes, et à la sottise qui les porte à défigurer leur taille au détriment de leur santé, pour arriver à une sveltesse de convention prônée par les couturières, et désavouée par les gens sensés aussi bien que par les artistes.

Cette jeune fille portait un habit de cheval, contrairement encore, pensa Yves, à la manie qu'ont ses pareilles de revêtir, quand elles posent, une toilette compliquée et élégante. Enfin, comme pour ajouter un dernier trait à ce que le jeune homme jugeait être une certaine insouciance de l'opinion et du convenu, ses cheveux n'étaient pas arrangés comme l'eût exigé la mode, mais partagés sur son front et relevés en nattes épaisses. Son type, très pur, était plutôt régulier que délicat; ce n'était plus une fille de vingt ans, il y avait la tranquille énergie d'une femme, dans le dessin ferme des lèvres et la coupe de narines. Les yeux, grands et clairs, vous regardaient bien en face; ils semblaient lire votre secret sans vous livrer le leur; toutefois, la franchise se mêlait sur cette physionomie à une réserve marquée : une telle femme pouvait être silencieuse ou manquer d'expansion, mais elle n'était pas fausse, à coup sûr, et l'impression qui résultait de ces particularités était une sorte de curiosité ou d'intérêt irrésistible dont Yves subit immédiatement l'influence.

« C'est Clémentine de la Fresnaye, la fille du comte de la Fresnaye, branche aînée, » dit sa mère en réponse à sa muette interrogation.

Yves reporta son regard sur le portrait. Il savait vaguement, jusque-là, qu'il existait quelque part, en Bretagne, une branche de sa famille, qu'un mariage un peu vulgaire avait enrichie et mise en état de racheter ses domaines démembrés; mais si quelqu'un lui avait dit que dans cette branche existait une fille à marier, il se serait volontiers figuré quelque rustique personne, timide, effarouchée, et portant peut-être le cachet vulgaire de la mésalliance paternelle.

« La seule objection qu'il y ait, dit madame de la Fresnaye, essayant de dissimuler son triomphe, c'est l'âge de Clémentine... Madame de la Hugonière ne le connaît pas au juste; mais je ne veux pas te tromper, Yves, j'ai consulté mes souvenirs, et je me suis à peu près souvenue de l'époque à laquelle j'ai reçu des billets de part... Elle doit avoir au moins vingt-six ans.

— Mettez-en vingt-huit; si belle qu'elle soit, elle les porte, dit Yves; mais je crois qu'elle est femme à se conserver longtemps... Cependant, j'avoue qu'en effet c'est une objection... J'avais rêvé une femme jeune, dont la nature encore malléable accepterait avec confiance mes idées et mes goûts.

— Oh! le tyran!... Mais il ne faut pas se fier à ces très jeunes filles, mon ami; si leur caractère n'est pas formé, il renferme des germes qui se développeraient peut-être dans un sens très différent de tes idées et de tes espérances... D'ailleurs, rien n'est stupide comme

une toute jeune femme pour un homme de ton âge. Clémentine a l'esprit plus mûri, tu trouverais en elle une interlocutrice et une amie, ce qui a bien son charme, et la solitude où elle a vécu lui a conservé toute sa fraîcheur d'imagination... C'est une personne fort intelligente, ajouta négligemment madame de la Fresnaye; elle s'occupe seule de sa fortune depuis la mort de son père, et s'en tire à merveille, quoiqu'il ne soit guère facile d'administrer les grands biens territoriaux qui font d'elle une des riches héritières de sa province. »

Yves tenait toujours ses yeux rivés sur la carte photographique. Il croyait n'être absorbé que par le caractère évidemment original de cette jeune fille; cependant, il était, à son insu, quelque peu impressionné par la situation considérable de sa cousine. Il y a peu d'hommes, après tout, qui, pouvant posséder honorablement une fortune immense, sans mentir à leur cœur, sans faire abstraction de leurs sentiments, en suivant même la pente de leurs inclinations, ne soient pas très sensibles à ces biens d'ordre secondaire, auxquels notre société moderne attache un prix exagéré.

« Mais comment se fait-il, demanda-t-il enfin, qu'une femme aussi belle et aussi riche ne se soit point mariée? »

— Naturellement les partis n'ont pas manqué; mais elle aimait sa liberté, sa vie de château, son pays breton, et elle a laissé passer les années sans s'apercevoir de leur cours... Aujourd'hui, tout est bien changé; son père est mort depuis un an, son grand-père s'affaiblit et perd la mémoire, et en face de l'isolement absolu dont elle est menacée, elle se sent, paraît-il, triste et effrayée.

— Un choix lui sera facile... Songez, ma mère, qu'elle peut épouser un homme dont la fortune égale la sienne.

— Elle n'est pas intéressée, et ma vieille amie, qui a eu le loisir de l'étudier, pense que si tu te présentais, tu aurais des chances de lui plaire et d'être agréé... Elle s'est informée de notre branche avec un intérêt très vif, et elle est si fière de son nom que ce serait un grand argument en ta faveur qu'elle ne dût point en changer en devenant ta femme... Ce n'est pas à moi à lui faire des avances; cependant, j'irais volontiers aux Fresnes si elle te plaisait.

— Doucement, s'il vous plaît, ma mère! dit Yves, déposant en riant la photographie sur la cheminée. Le portrait me plaît, mais l'original?... Je ne suis pas si fou que de bâtir sur cette base très frêle, et mes affections se donnent moins aisément. Avant de vous lancer dans une démarche qui serait vraiment compromettante, il faudrait que je visse cette cousine, afin de juger s'il peut exister quelque sympathie entre nous.

— Va en Bretagne! dit vivement madame de la Fresnaye.

— En Bretagne! A la campagne, en cette saison? Ce serait aussi par trop transparent, ma mère!

— Je ne puis cependant inviter mademoiselle de la Fresnaye à venir se montrer à toi.

— Eh bien! nous attendrons, nous mûrirons ce projet... Où habite ma cousine, s'il vous plaît?

— Dans le Finistère, près de la mer, dans une petite commune qu'on nomme Portzbihan; c'est, je crois, à quelques lieues de Quimper... Songe, mon cher enfant,

à la satisfaction que j'éprouverais à te voir le mari d'une femme charmante, capable, en tout point, de flatter ton amour-propre, et dont la situation te permettrait de faire de grandes choses... Tu as semblé souffrir de ton inaction ces temps derniers, mon pauvre enfant, et j'ai déploré tout bas la faiblesse égoïste qui m'a poussée à te demander le sacrifice de ta carrière.. Ce remords n'existerait plus pour moi le jour où je te verrais grand propriétaire, trouvant de l'intérêt dans l'amélioration de tes domaines, en situation de jouer un rôle politique, si l'obscurité te pèse... Oui, l'argent peut réaliser de belles et nobles choses en des mains comme les tiennes; il aide à se rendre utile à son pays de bien des manières...

— Allons, laissons cela pour ce soir, dit le jeune homme, haussant légèrement les épaules. Vous parlez, chère mère, comme si j'étais agréé, et vous oubliez qu'il répugne à un homme dont la fortune est médiocre d'épouser une femme beaucoup plus riche que lui.

— Oui, s'il ne l'aime pas... Mais n'est-elle pas digne d'amour, cette belle Clémentine? Quand je t'ai demandé d'abandonner tes épaulettes, j'ai toujours compté

qu'un brillant mariage compenserait l'avenir auquel tu pouvais prétendre dans l'armée.

Yves ne répondit pas. Il recommença sa pyramide de charbons, depuis longtemps écroulée, et sa mère, se penchant, le baisa au front.

« Tu penseras à tout ce que je t'ai dit, n'est-ce pas, Yves? Tu y penseras pour l'amour de moi... Et maintenant, il se fait tard; veux-tu sonner pour le thé? »

Il ne fut plus question, ce soir-là, de la jeune héritière qui, cependant, hantait les pensées de la mère et du fils.

Ils prirent leur thé en causant d'autre chose: d'un concert entendu la veille, d'une exposition artistique, d'un article à sensation d'une revue, et à onze heures, madame de la Fresnaye, ayant sonné sa femme de chambre, souhaita affectueusement le bonsoir à son fils.

Elle ne lui reparla pas de Clémentine, mais elle sut qu'il y songeait, car les jours qui suivirent, elle trouva plusieurs fois dérangée la carte photographique qu'elle avait serrée dans le coffret posé sur la table.

M. MARYAN.

(La suite au prochain Numéro.)

CHARADES

De mon premier délivrez-nous, Seigneur.
A moins que votre amour ne le change en bonheur!
— Mon dernier, tapissant la terre,
Nous charme et nous fournit plus d'un suc salubre.
— Mon entier des héros sait chanter les exploits;
Au Parnasse français il a donné des lois;
Ses stances sur la Mort, ornant toute mémoire,
Seules, suffiraient à sa gloire.

En deux je me partage, et ma première part,
Moitié dieu, moitié bouc, s'offre à votre regard.
— Ma dernière est un mont, aux sources salubres
Dont le nom est encore celui de deux rivières:
De l'un de ces cours d'eau, le grand Châteaubriand
Marque le souvenir dans un tendre et doux chant.
— Ève des Grecs païens, ainsi que notre mère,
Mon entier déchaina tous les maux sur la terre.

Économie Domestique

CHAMPIGNONS A' LA PROVENÇALE (entremets)

Epluchez, lavez, égouttez, faites mariner une heure ou deux avec huile, sel, poivre, ail; sautez-les à grand feu dans l'huile avec persil haché; dressez-les entourés de croûtons frits, pressez dessus un citron. Servez très chaud

★ ★

ÉPICES QUI ENTRENT DANS LES SAUCES

Celles dites quatre épices en renferment cinq: canelle, muscade, poivre noir, 10 grammes de chacun; piment de la Jamaïque, 5 grammes; girofle, 5 grammes; le tout en poudre et mêlé. Le poivre blanc vient

de la même graine que le poivre noir; pour l'obtenir, on fait macérer celui-ci dans de l'eau pendant six semaines; il se dégage alors de l'enveloppe noire et donne le poivre blanc dont on se sert pour les sauces que l'on veut tenir blanches.

★ ★

SAUCE FROIDE POUR LE POISSON

Faites blanchir et pilez ensuite persil, cerfeuil, estragon, civette, pimprenelle; passez au tamis, ajoutez deux jaunes d'œufs durs pilés; mêlez le tout et versez peu à peu quatre cuillerées d'huile, deux de vinaigre, deux de moutarde; servez dans la saucière.



918

Toque en velours avançant un peu sur le front.

Toque en velours avançant un peu sur le front. — Autour de la calotte ronde, draperie en velours. Sur le côté, une très belle fantaisie en plumes de faisan royal.

Chapeau en feutre loutre. — Passe relevée tendue dessous de velours plissé; au bord, un agrément en chenille perlée. Touffe de plumes loutre de côté. Brides en satin.

MODÈLES
de madame Boucherie,
16,
rue du Vieux-Colombier.

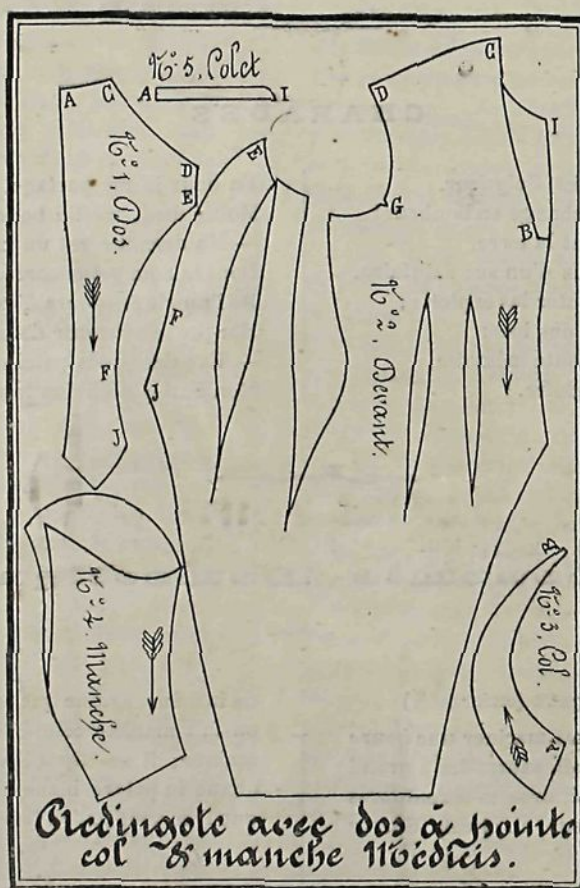


323

Chapeau en feutre loutre.

Explication du patron découpé.

1, Dos. — 2, Devant. — 3, Col Médicis. — 4, Manche, dessus et dessous. — 5, Col montant. — Faire les pinces de poitrine, celle du dessous du bras et la couture qui réunit le côté du dos; ces deux dernières meurent dans la longue basque de la redingote. Réunir le dos. L'encolure est ouverte en carré avec le col Médicis qui vient fuir jusqu'au bas de l'ouverture. Entre l'étoffe et la doublure, mettre une grosse mousseline et, au bord, un fil de laiton qui maintiendra le développement arrondi du col. La manche est froncée à l'épaule. On froncera la partie comprise entre les co-



Détail tracé du patron découpé.

ches en lui laissant la largeur de la partie de l'entournure à laquelle elle doit être montée; partie également comprise entre les coches. A l'envers, à cette seule partie, on pose un ruban de toile étroit formant comme un petit bourrelet qui retiendra en l'air la partie froncée. Le bas de la manche reçoit une engageante dentelle chiffonnée de côté et une petite draperie. Si l'on préfère le corsage montant, on taillera le devant droit comme l'indique le détail tracé et l'encolure recevra le col montant 5. Ce modèle emploie un mètre soixante centimètres d'étoffe en un mètre vingt de largeur, ou trois mètres vingt en soixante centimètres de largeur.

A ce Numéro sont joints la gravure coloriée 4398.

Et le patron découpé de la Redingote en velours grenat, broché de bouquets, de la gravure coloriée 4396, parue le 30 décembre 1882.